



A la mémoire d'Andrée.

Il y a eue le 11 juillet, neuf ans que le hardi et malheureux aéronaute André partit en ballon pour le pôle Nord...

Il représente le ballon d'Andrée au moment où il s'élève au-dessus des glaces. La Suède le regarde avec anxiété s'éloigner vers le pôle...

Le programme démocratique.

Les républicains s'occupent activement, comme on sait, de l'élaboration de programmes avec lesquels ils se présentent au Congrès...

Orateurs sur cette question. Ceux-ci ont saisi la "balle au bond" et le comité démocratique congressiste vient de décider que la révision du tarif douanier formera la base du programme...

Il semble surtout certain qu'ils ne toucheront pas à la question de la révision du tarif, tarif qu'ils regardent comme une des bases principales de leur parti.

WEST END. La vogue de West End s'affirme chaque jour davantage. C'est par milliers que les personnes s'embarquent dans les trains de la rue du Canal...

VERTIGES!

L'effroyable catastrophe survenue à Salisbury il y a quelques jours, sur la ligne ferrée qui rejoint le grand port de guerre anglais de Plymouth à Londres...



LE Théâtre de la Nature ET Mlle Rachel.

Mais ce qui semble dépasser les limites de l'in vraisemblance, c'est la raée folle, le vertigineux trafic existant dans le périmètre monstrueux de l'agglomération londonienne où vit et se ment le sixième de la population britannique...

De tous côtés on n'entend parler que de théâtres en plein air et il semble vraiment que l'art dramatique se décide à revenir à ses champêtres origines.

Et nous nous plaignons parfois de l'encombrement de nos rues de Paris! Il est vrai qu'à l'encontre de nos rues, les omni-bus anglais sont petites, jamais plus de deux chevaux, et rapides, se suivant à la queue leu-leu.

Rachel, la grande Rachel, eut un jour l'occasion qu'elle était loin de rechercher d'ailleurs, ainsi qu'on la verra plus loin, de jouer elle aussi dans les mêmes conditions agréables, mais ce ne fut pas sans peine qu'on l'y décida.

Et nous nous plaignons parfois de l'encombrement de nos rues de Paris! Il est vrai qu'à l'encontre de nos rues, les omni-bus anglais sont petites, jamais plus de deux chevaux, et rapides, se suivant à la queue leu-leu.

Donc par un beau jour d'été de l'an de grâce 1852, Rachel, accompagnée de son frère Raphaël Félix, arriva à Berlin, où elle avait été conviée à donner quelques représentations à la famille royale, en villégiature à Potsdam.

Elle partit pour Potsdam, toujours suivie de Raphaël, et elle fut reçue par un oncleiller de cour qui parlait à ravir non seulement le français, mais toutes les langues européennes, et qui s'appelait Schneider.

Elle partit pour Potsdam, toujours suivie de Raphaël, et elle fut reçue par un oncleiller de cour qui parlait à ravir non seulement le français, mais toutes les langues européennes, et qui s'appelait Schneider.

Rachel. — Pas du tout. Schneider. — Vous savez donc que s'il y a un gala de spectacle au nouveau Palais Royal...

Rachel. — Ah! les beaux vers, de qui sont-ils? Schneider. — Je n'en sais rien...

Rachel. — Elle est affirmati ve... Vous m'avez convaincu! Schneider. — Et votre réponse?... Rachel. — Vous m'avez convaincu!

Rachel. — Non, je ne comprends pas. Raphaël. — Nous ne jeterons pas, voilà tout.

Rachel. — Comment, vous ne montrez pas qu'ainsi vous ne montrez pas sur les planches, qu'ainsi on vous traitera, non pas en comédienne, si illustre soit-elle, mais en invitée, en grande dame...

Rachel. — Non, je ne comprends pas. Raphaël. — Nous ne comprenons pas. Schneider. — Comment, vous ne montrez pas qu'ainsi vous ne montrez pas sur les planches...

Rachel. — Ah! ne me tentes pas! Schneider, déclamant. Rachel, quand tu Seigneur la grâce...

Rachel. — Ah! les beaux vers, de qui sont-ils? Schneider. — Je n'en sais rien...

Rachel. — Elle est affirmati ve... Vous m'avez convaincu! Schneider. — Et votre réponse?... Rachel. — Vous m'avez convaincu!

Rachel. — Non, je ne comprends pas. Raphaël. — Nous ne jeterons pas, voilà tout.

Rachel. — Comment, vous ne montrez pas qu'ainsi vous ne montrez pas sur les planches, qu'ainsi on vous traitera, non pas en comédienne, si illustre soit-elle, mais en invitée, en grande dame...

Rachel. — Non, je ne comprends pas. Raphaël. — Nous ne comprenons pas. Schneider. — Comment, vous ne montrez pas qu'ainsi vous ne montrez pas sur les planches...

TEMPERATURE De 26 juillet 1906. Thermomètre de K. Celsius. Maximum de 24. Minimum de 12. Fahrenheit Centigrade. 7h du matin. 30. Midi. 32. 3 P. M. 32. 6 P. M. 30.

Attaqué par des Pulajanes. San Francisco, 25 juillet. Une dépêche de Manila à l'Examiner annonce qu'un détachement de 24me régiment d'infanterie et une compagnie de constables du pays ont été attaqués hier par des constables de Pulajanes...

Rapport du général Wood. Washington, 25 juillet. Le compte rendu suivant du conflit fatal entre constables philippins et Pulajanes de Leyte et de l'action des troupes régulières a été reçu au département de la guerre du général Wood à la date d'aujourd'hui à Manila.



MICHEL LAGRAVE.

M. Michel Lagrave, inspecteur de l'enseignement technique au ministère du Commerce, est nommé consul général de France dans la République Argentine.

Les funérailles de Russel Sage. Troy, N. Y., 25 juillet. La dépouille mortelle de Russel Sage a été amenée ce matin de New York et enterrée dans le cimetière d'Oakwood à côté du corps de sa première femme.

Après un court service religieux célébré par le Rév. Dr Andrew Hageman, de New York, le corps a été déposé dans la tombe. L'inscription suivante sera gravée sur le monument qui surmontera la tombe: "J'ai fait du mieux que j'ai pu à la lumière du jour."

Un télégramme du département de Visayas rapporte ce matin un engagement entre un détachement du 24ème régiment de l'infanterie des Etats-Unis, des constables et 36 Pulajanes. L'ennemi a perdu 150 hommes et nous avons eu un sergent constable blessé. Pas de raison pour s'inquiéter.

Manila, 25 juillet. Des avis reçus de Leyte sont à l'effet qu'une forte bande de Pulajanes a attaqué hier une colonne de constables et de réguliers commandés par le Capt. George H. Monaster, du Vingt-quatrième d'Infanterie.

Le combat a eu lieu dans un terrain épais et a duré trente minutes. Les Pulajanes qui comprennent dit-on 500 hommes armés de fusils et de bolos ont chargé trois fois la colonne américaine. Cette dernière était composée de cinquante constables, commandés par le Capt. Neville, et de vingt-six soldats de couleur du 24e régiment d'infanterie commandés par le Capt. Monaster.

Feuilleton

DE L'Abeylle de la N. O.

Commenté le 14 avril 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIEME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR VII

Quelle déinvolture! quelle aisance! Entrer ainsi chez le patron dans le sanctuaire sacré...

Mais Bourdaunt, obéissant et servile, s'empressait, le bras tendu, vers la porte toute dorée.

Aux ordres de madame la comtesse, dit-il en s'inclinant.

Avec un fron fron de soie, Marianna pénétra chez son frère, et le protégé de Méryem la vit qui s'asseyait sage façon devant le magnifique bureau d'acajou, tandis que l'huisier lui passait plumes, enveloppes et papiers.

Après quoi il la laissa seule et revint dans le vestibule.

Eh bien, elle n'est pas gênée? souffla Jean, absolument estomaqué.

Bête! riposta l'autre, on voit que tu n'es pas encore à la coule...

Apprends que la comtesse de Rochester est ici comme qui dirait chez elle.

Ah! bah! comment ça? — Je l'ignore, je sais seulement que nous avons des ordres et qu'on les exécute.

perçut même pas de la disparition du jeune camarade.

En entendant du bruit, la comtesse leva sa tête impérieuse et s'interrompit à moitié.

Tout à l'heure, comme le vestibule donnait sur la cour de l'immeuble, et qu'on devait allumer l'électricité constamment, elle n'avait pas distingué les traits de ce garçon dans la pénombre.

A dire vrai, elle ne s'était même pas occupée de lui.

Mais en le voyant marcher sur elle, l'air décidé, Marianna le regarda bien en face, prête à pulvériser de son dédain l'impertinent qui se permettait de la déranger.

—Que voulez-vous? demanda-t-elle rudement; je ne tolère pas ces manières, sachez-le.

—Je vous ferai renvoyer. —Toujours la même, je m'en doutais, murmura Jean, à demi-voix.

Sans se laisser émouvoir par le ton arrogant de la comtesse, il s'avança jusqu'à la toucher, et, plaçant son visage en pleine lumière, son visage si pareil à celui de la créature qui l'avait mis au monde, il dit avec lenteur: —Veuillez me regarder, je vous prie, madame.

afin de mieux toiser cet être bizarre.

—Regardez-moi toujours, nous parlerons après, insista Jean sans s'émouvoir.

Elle s'approcha, planta ses yeux bien droit dans les yeux du jeune homme qui la vit tressaillir, d'un tressaillement aussitôt réprimé.

—Je vous regarde, et après? poursuivit-elle, exagérant l'air dédaigneux.

Mais il devina dans son accent comme une brièveté soudaine, il la sentit touchée au vif, car, de même qu'il l'avait reconnu, elle, à son tour, le reconnaissait.

Après? prononça Jean, je veux vous apprendre qui je suis pour, de la sorte, raviver entièrement vos souvenirs.

Je suis le pauvre enfant que votre habileté infernale jeta, quoique innocent de tout mal, parmi les êtres les plus corrompus, les plus malfaisants; je suis le fils adoptif d'Angèle Fangère et votre vrai fils à vous, madame la comtesse.

—Personne n'entendrait ce qu'ils allaient se dire; elle connaissait les autres et savait combien épaisses étaient les tantes.

correction où ma sollicitude vous fit enfermer?

—J'ai fait, c'est vrai, et pendant un an je n'ai vécu que de vols.

—Parfait! ils peuvent se vanter, ici, de choisir leurs employés. J'aviserai qui de droit.

—Inutile, madame. La main protectrice qui me tira de l'abîme savait ce qu'elle faisait en me donnant cette place. Le directeur de la banque me connaît. Il connaît mon passé, que je n'ai pas caché d'ailleurs.

—Alvarez philanthrope! Alvarez ramassant les déchets de la société pour en composer son personnel! Cela lui ressemble, en effet!

Quant à vous, je vois que vos mauvais instincts l'ont emporté, et que je ne me trompais pas, jadis, en vous traitant de petit grelin.

—Voudriez-vous encore renouveler votre tentative de chantage? Prenez-y garde, je suis puissante et saurai vous faire mettre à la raison définitivement. C'est bien simple; en sortant d'ici j'avertirai la police qui vous viendra cueillir...

—Vous avez commis un délit en vous enfuyant, et vous n'êtes pas majeur, si mes souvenirs sont exacts. Donc! —En effet, madame, je ne suis pas majeur.

—Allons, vous y tenez? Vous avez la tête dure, à ce que je vois.

—Aussi dure que vous... Je soutiens que je suis votre fils, je le soutiendrai jusqu'à ce que vous vous résolviez à l'admettre.

Elle haussa les épaules avec un froid mépris.

—Décidément, c'est de la mégalomanie, fit-elle.

—Vous tenez à d'illustres origines... cela vous flatte de vous répéter à vous-même que vous devez le jour à la comtesse de Rochester.

—Non; pas à la comtesse de Rochester, à la maîtresse de mon père, M. de Saint-Sauveur.

—Vous n'êtes devenue comtesse que depuis ma naissance.

—Euh! insista cette mère sans entrailles, quel est votre but; que voulez-vous? De l'argent, encore? —Pas d'argent, le vôtre me brûlerait les mains et on n'accepte rien d'ailleurs des gens que l'on déteste.

—Qu'y gagneriez vous, puis que vous ne tenez point à l'argent?

—Il s'approcha de la misérable femme, jusqu'à la toucher, et se penchant vers elle, ses yeux verdâtres illuminés de flammes sinistres...

—J'y gagnerais qu'enfin je vous aurais vaincus, vous qui semblez invulnérable; j'y gagnerais que j'aurais cette satisfaction intime de vous voir à ma merci, par votre aveu même.

—Pour de l'aplomb, vous avez de l'aplomb, se mit à ricaner Marianna. Mon secret, rien que ça?

—N'ayez crainte, jeune présumptueux, vous n'êtes point assez fort pour le surprendre, ce secret, si tant est que j'en ai un.

—On pourrait voir! Si vous êtes forte, je suis fort, moi aussi. Parbleu, je tiens de vous, je vous ressemble comme une goutte de'eau...

—En voilà une belle preuve! —Peuh! question de hasard! S'il fallait que tous les garçons roux me courrent après en m'appelant leur mère, je n'y suffirais pas.

Mais cessons de verbiage! ajouta-t-elle en le toisant d'un ton de suprême hauteur. Tout ce que vous direz ou rien, ce sera pareil. Je ne vous connais pas, vous mentez, vous êtes un imposteur, un bandit, qui essayez vainement de m'intimider.